



«Déjà enfant, je trouvais Martine trop sage»

La psychologue genevoise **Anne Dafflon Nouvelle** estime que les livres pour enfants caricaturent trop les rôles attribués aux hommes et aux femmes. Elle a créé un label pour distinguer les ouvrages qui sortent des sentiers battus.

Sexistes, les auteurs de livres illustrés pour enfants? Selon les recherches menées par Anne Dafflon Nouvelle, docteur en psychologie de l'Université de Genève, bon nombre de ces ouvrages véhiculent une image de la femme fortement stéréotypée. Si bien que la Genevoise a créé, en collaboration avec Christine Keim, designer en communication visuelle, un label pour distinguer les albums «attentifs aux potentiels féminins».

Parler de sexisme dès l'enfance, n'est-ce pas un peu exagéré?

A l'âge de 5-7 ans, les enfants n'ont pas encore terminé de construire leur identité sexuée. Ils sont convaincus que le sexe se détermine en fonction de critères sociologiques et culturels, et non pas en termes de différence physiologique. On est une fille ou un garçon parce qu'on porte une jupe ou un pantalon, parce qu'on a les cheveux longs ou courts, parce qu'on joue avec des Barbie ou avec de petites voitures. Les enfants observent les activités de leur entourage et évaluent dans quelle mesure elles sont plus souvent associées à un homme ou à une femme. Ils se conforment ensuite aux activités qu'ils auront perçues comme étant typiques de leur sexe. Le problème, c'est que les livres pour enfants véhiculent énormément de stéréotypes.

Quel genre de stéréotypes?

Des recherches scientifiques ont été effectuées sur la littérature enfantine. On y constate notamment qu'il est rarissime de trouver une

femme qui soit à la fois mère et qui pratique une activité professionnelle à l'extérieur du foyer. Par ailleurs, les femmes qui travaillent exercent des professions stéréotypées, par exemple dans le domaine de l'éducation de l'enfant, des soins, de la vente.

Ces recherches ont donc constitué un point de départ pour la réalisation de votre label?

Oui. Ces études nous ont permis d'établir trois critères précis. Le premier se base sur la constatation qu'il y a nettement moins de livres avec une héroïne qu'avec un héros. Les albums que nous distinguons doivent donc mettre en scène une fillette dans un rôle actif et valorisé. Selon le deuxième critère, les livres doivent comporter un personnage féminin exerçant une activité professionnelle non stéréotypée et rémunérée. Et le troisième critère concerne le rôle attribué aux garçons: un des personnages masculins doit pratiquer une activité habituellement associée aux femmes, sans que ce soit sujet à moquerie.

Qu'entendez-vous par «rôle actif et valorisé»?

Souvent, dans ces albums, les filles ont des rôles passifs, elles suivent les actions des autres. L'idée, c'est de mettre en avant des livres où les héroïnes décident de ce qu'elles ont envie de faire, ce qui ne veut pas forcément dire qu'elles doivent accomplir des choses extraordinaires.

Pouvez-vous donner un exemple?

Lola Lune raconte l'histoire d'une petite fille

Selon Anne Dafflon Nouvelle, le rôle des filles et des femmes n'est pas assez valorisé dans la littérature enfantine.

qui joue sur un terrain vague. Au début de l'album, deux garçons la chassent, refusent de la laisser prendre part à leurs activités. Elle ne s'occupe pas d'eux, s'amuse de son côté, et petit à petit, ce sont eux qui vont venir vers elle, parce qu'elle est très imaginative, elle invente plein de jeux différents. Pour vous donner un autre exemple, notre objectif est également de trouver des ouvrages traitant de thèmes récurrents dans la littérature enfantine, comme les cauchemars, la naissance du petit frère ou de la petite sœur, et mettant en scène des filles. Il est en effet plus difficile pour un enfant d'entrer dans la peau d'un personnage qui n'est pas de son sexe.

Le deuxième critère concerne les femmes et leurs activités professionnelles.

Oui. Nous mettons en avant des livres dans lesquels les femmes sont à la fois mères et exercent des rôles professionnels divers et non stéréotypés. Dans la réalité, il y a plus de 70% des femmes qui ont des enfants en bas âge et qui exercent un travail rémunéré. Cette réalité n'est absolument pas représentée dans la littérature enfantine.

Pensez-vous que ces livres peuvent avoir un impact à long terme sur les jeunes filles?

Tout à fait. On remarque par exemple qu'elles vont choisir leur métier dans un éventail beaucoup moins large que les jeunes hommes. Selon les statistiques, à la fin de l'école obligatoire, les deux tiers des adolescentes vont se diriger vers huit professions seulement. Le même pourcentage de garçons vont s'orienter vers plus de quarante activités. Cela montre une disparité importante.

Il y a tout de même eu une évolution ces cinquante dernières années: les femmes occupent des postes de plus en plus importants.

Il y a toujours ce fameux plafond de verre: les femmes qui accèdent à des postes à responsabilité sont nettement moins nombreuses que les hommes. Mais effectivement, je ne vais pas nier qu'il y ait une progression. Le problème, c'est que les albums pour enfants ne font pas état de cette évolution. La manière de mettre en scène la femme dans la littérature enfantine n'a absolument pas changé depuis les années 50. La mère est toujours représentée à la maison, en train de s'occuper des enfants. En revanche, la manière de décrire les hommes,



«Dans les livres pour enfants, la représentation de la femme n'a pas changé depuis les années 50.»

elle, a évolué avec la société. Dans les années 80, ils ont commencé à s'occuper davantage de leurs enfants. Ce courant des nouveaux pères a rapidement été intégré dans les livres illustrés.

Pensez-vous que cette façon de dépeindre les femmes soit consciente de la part des auteurs? S'agit-il d'auteurs masculins ou féminins?

Les recherches ont montré que cette asymétrie est autant le fait d'hommes que de femmes, dans l'écriture comme dans l'illustration. Peut-être s'agit-il d'un idéal commun de l'enfance, avec une mère à la maison et un père qui travaille.

La catégorisation des rôles existe depuis trop longtemps. Difficile de changer les mentalités.

On imagine qu'elle existe depuis les hommes

des cavernes, mais c'est faux. En fait, des récentes études montrent que la croyance selon laquelle les hommes partaient à la chasse pendant que les femmes restaient au campement pour s'occuper des enfants est erronée. On s'en est rendu compte en examinant les squelettes. On observe des usures similaires, que ce soit des hommes ou des femmes. Nous avons interprété l'Histoire en fonction de nos représentations actuelles. Cette catégorisation des rôles est une construction sociale relativement récente.

Comment le public réagit-il face à ce label? Vous accuse-t-on de pousser le bouchon du féminisme un peu trop loin?

Non. La plupart des gens sont plutôt étonnés de découvrir à quel point les albums pour enfants sont stéréotypés. Certains nous disent que nous devrions créer le même genre de label pour les garçons. Ces derniers peuvent

Lab-elle: comment ça marche?



Créée tout spécialement pour distinguer les albums illustrés pour enfants «attentifs aux potentiels féminins», lab-elle (laboratoire pour elle) est une association à but non lucratif. On doit l'idée à la designer en communication visuelle Christine Keim qui, lors de son travail de diplôme sur les femmes en politique, s'est interrogée sur les modèles offerts à ces femmes, notamment dans la littérature enfantine. Ayant eu vent des travaux menés par Anne Dafflon Nouvelle, Christine Keim a contacté la psychologue genevoise et a créé le concept du label. Elle s'occupe également de la communication autour pour rendre visible la problématique.

L'association lab-elle a établi un premier partenariat avec

l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM), permettant ainsi dès 2007 un examen plus systématique des albums illustrés pour enfants en vue de l'attribution du label.

La commission de lecture de lab-elle est composée de professionnels de différents horizons. Chaque membre de la commission épluche les albums présélectionnés par l'ISJM selon les critères et émet une première évaluation. La décision finale d'attribuer le label est prise en commission, de manière commune. Jusqu'à présent, une cinquantaine d'ouvrages ont été labellisés.

Un deuxième partenariat a été établi avec l'Université de Genève qui tient à participer à la valorisation et à la diffusion des recherches d'Anne Dafflon Nouvelle au travers du label «albums attentifs aux potentiels féminins». Lab-elle a aussi reçu le soutien de Micheline Calmy-Rey et de Charles Kleiber ainsi que de la Conférence latine des délégué-e-s à l'égalité.

aussi souffrir d'être obligés de se conformer à ce que l'on attend traditionnellement des hommes. D'ailleurs, notre troisième critère porte sur ce thème. Nous labellisons des albums où des personnages masculins exercent des activités habituellement associées à la femme, sans que ce soit tourné au ridicule.

Les albums doivent-ils répondre aux trois critères pour obtenir le label?

Non, un suffit. Nous n'avons trouvé aucun livre qui regroupe les trois critères. Le premier

se retrouve le plus facilement. Pour les autres, nous avons plus de peine. En ce qui concerne le troisième critère, un seul livre est labellisé. C'est regrettable.

On peut trouver la liste des albums labellisés sur votre site internet. Pas très visible, non?

Nous avons plusieurs projets, mais nous manquons actuellement de moyens permettant leur réalisation. Notre idée est d'apposer un autocollant sur les livres labellisés: il vient

d'être conceptualisé et va sortir début mai. Certaines librairies jouent déjà le jeu et mettent en avant les ouvrages labellisés. Une autre idée pour mieux faire connaître le label est de décerner chaque année un prix à un album labellisé, sélectionné par un jury de personnalités romandes. Nous souhaitons également créer un dépliant présentant le concept du label, à distribuer en librairie, en bibliothèque, aux parents, aux professionnels de l'enfance, etc.

Pourquoi s'en tenir aux albums illustrés? Les autres livres pour enfants présentent aussi ce genre de stéréotypes.

Le travail de dépouillement des ouvrages est énorme. Et je voulais le faire de manière scientifique, rigoureuse. J'ai donc préféré limiter l'objet de ma recherche.

Vous-même avez-vous des enfants? Prêtez-vous attention à leurs lectures?

J'ai deux filles et un garçon, de 14, 11 et 8 ans. Pour la première, je dois avouer que je n'ai pas fait attention à ses lectures, je n'avais pas encore entamé ces recherches. Mais je me souviens que, petite, je préférerais nettement les albums de *Caroline*, petite fille intrépide, aventurière, plutôt que ceux de *Martine*, petite fille sage, trop souvent placée dans le rôle de la parfaite maman. Plus tard, ça m'agaçait de ne jamais trouver d'héroïne qui soit présentée de manière positive. Dans *Le Club des Cinq* par exemple, il y a deux filles: une nunuche et un garçon manqué. Quand elle parvient à faire quelque chose, c'est qu'elle s'est fait passer pour un garçon. Comme cela m'agaçait déjà à l'époque, je pense qu'inconsciemment je n'ai pas donné ce genre de livres à mes enfants.

Propos recueillis par Tania Araman

Photos Thierry Parel

Sur le Net: www.lab-elle.org

A voir: exposition «Littérature enfantine: entre images et sexisme», mise sur pied par Anne Dafflon Nouvelle et Christine Keim, au Musée gruérien de Bulle, jusqu'au 21 avril 2007. Du 1^{er} au 15 juin à l'Université de Lausanne.

A lire: «Filles-garçons: socialisation différenciée?», collectif dirigé par Anne Dafflon Nouvelle, Ed. PUG, 2006.

Publicité

Assortiment d'alliances or 18 carats en vente dans nos magasins

295.- la bague

325.- la bague

189.- la bague

CARAT
Bijouterie